

Pourquoi les enseignants doivent aimer leurs élèves

■ Le lien affectif du prof avec les membres de sa classe est souvent tabou. Pourtant, ses bienfaits sont scientifiquement prouvés.

Entretien Monique Baus

Dans son dernier livre *1*, le chercheur en psychologie Mael Virat brise le silence sur les relations affectives entre enseignants et élèves. Culturellement, chez nous, l'importance de cette dimension a, au mieux, été ignorée. Au pire, rejetée. Pourtant, toutes les études et expériences menées sur le sujet aboutissent à la même conclusion : l'affection d'un prof améliore la motivation de ses élèves et leurs résultats.

Une définition s'impose : qu'entendez-vous par "relation affective" entre un enseignant et ses élèves ?

Quand je parle de relation affective, rien à voir avec une relation amicale ou amoureuse. Il s'agit d'une relation asymétrique dans laquelle l'enseignant se soucie de l'élève et pas l'inverse. Ce qui empêche toute ambiguïté avec d'autres formes de lien. En psychologie sociale, on parle d'amour compassionnel ou altruiste. Concrètement, l'enseignant est affecté par ce qui se passe pour son élève, ça le touche. Et l'élève ressent que si son prof s'intéresse à lui, c'est qu'il a de la valeur. Du coup, toutes les études que je répertorie et les recherches que j'ai moi-même menées sont unanimes : il est indéniable que ce lien a des effets positifs sur l'implication de l'élève et sa réussite en classe, mais aussi, bien au-delà des limites de l'école, sur son développement psychosocial. C'est son bien-être global qui est amélioré : moins d'exposition aux addictions, moins de risques de troubles anxio-dépressifs...

C'est une dimension dont on ne parle pas et à laquelle, a priori, on ne forme pas... Du coup, les enseignants sont-ils prêts pour cela ?

Toutes les conditions ne sont pas toujours remplies pour qu'un lien affectif puisse se développer. D'abord, les normes professionnelles n'encouragent pas l'affect, souvent relégué à la sphère privée. Du coup, une partie des profs considère encore que cela ne fait pas partie de leur job. Or la science montre que les émotions interviennent dans toutes les activités de la vie, professionnelles y compris. Parfois, les conditions de travail ne favorisent pas non plus le lien (trop d'élèves en classe, surcharge de travail...). Dans quelle mesure donne-t-on aux enseignants la possibilité de développer des relations privilégiées ? Le système éducatif a une grosse responsabilité à ce niveau-là... Enfin le lien affectif mobilise beaucoup d'énergie

mentale. Dès lors, ce n'est simple pour personne d'être dans cette posture tous les jours d'une carrière.

En aucun cas, le lien affectif ne peut-il avoir des conséquences néfastes pour l'élève ? Celui-ci ne risque-t-il pas, par exemple, de perdre en autonomie, de ne travailler que pour faire plaisir à son prof ?

Aucun risque, non. Il faut distinguer la prise d'autonomie d'une indépendance affective. La même chose est en jeu entre parents et enfants. L'adulte référent reste intéressé et disponible même de loin. Et le jeune, sécurisé par l'attachement qu'on lui porte, s'autorise à explorer ce qui l'intéresse et devient indépendant tout en sachant qu'il continue à compter.

Comment un enseignant impliqué peut-il rester impartial ?

Quand on demande à des élèves ce qu'ils considèrent comme un enseignant juste, ils évoquent le fait que celui-ci s'implique personnellement avec le plus grand nombre, pas juste avec quelques-uns. Donc impartialité et implication ne sont pas contradictoires.

Et le fait de vouloir s'impliquer affectivement ne cacherait-il pas quelque chose de louche ?

C'est ce que disent souvent les profs moins impliqués de ceux qui s'engagent davantage, c'est vrai. Mais non. On voit clairement, au contraire, que les adultes les plus carencés affectivement sont ceux qui s'impliquent le moins. Pour être disponible et faire attention à ses élèves, le prof doit d'abord être suffisamment fort et rassuré pour passer lui-même au second plan.

→ (1) *"Quand les profs aiment les élèves"*, Mael Virat, éd. Odile Jacob, 235 pages, 21,90 euros.

"Le prof doit d'abord être suffisamment fort et rassuré pour passer lui-même au second plan."

Mael Virat

Chercheur en psychologie